

Ciné-Bulles

Appelez-moi Norman / *Norman* de Michel Lemieux et Victor Pilon

André Lavoie

Volume 27, numéro 3, été 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/33176ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, A. (2009). Appelez-moi Norman / *Norman* de Michel Lemieux et Victor Pilon. *Ciné-Bulles*, 27(3), 40–41.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Appelez-moi Norman

ANDRÉ LAVOIE

N Ne croyez pas ceux qui affirment que le célèbre cinéaste d'animation Norman McLaren est mort le 27 janvier 1987 à Montréal. Depuis avril 2007, des milliers de spectateurs à travers le monde, de la Colombie à l'Autriche en passant par la France et même Stirling en Écosse, là où il est né en 1914, prétendent l'avoir vu en trois dimensions, concrétisant même un vieux rêve : danser sur scène.

Cette résurrection, rendue possible grâce aux nouvelles technologies, constitue surtout un petit miracle pour l'un des créateurs les plus importants de l'Office national du film du Canada (ONF) et certainement l'un des plus influents. Des réalisateurs, mais aussi des graphistes, des publicitaires, voire des DJ, portent en eux les audaces de celui qui allait bousculer les règles de l'animation... quitte pour cela à faire des films sans caméra, comme au temps de ses études dans les années 1930, et plus tard en signant des petits bijoux directement travaillés sur la pellicule comme **Fiddle-de-dee** (1947) ou **Blinkity Blank** (1955).

Parmi les héritiers de McLaren, on compte Michel Lemieux et Victor Pilon, deux artistes multidisciplinaires qui, depuis plus de 20 ans, se plaisent à fusionner les arts dans des spectacles riches

en pirouettes technologiques. On leur doit, entre autres, la parade du 350^e anniversaire de la fondation de Montréal en 1992, *La Tempête* de Shakespeare au Théâtre du Nouveau Monde (TNM), le spectacle *Delirium* pour le Cirque du Soleil, bientôt une variation de *La Belle et la Bête*, également au TNM, etc. Ils connaissent aussi les vertus du « Small is beautiful » et les pratiquent avec une grâce étonnante dans *Norman*, un superbe pas de deux pour danseur et cinéma, tout à la fois hommage, documentaire, fantaisie et relecture de la vie et de l'œuvre de Norman McLaren.

Né en partie du désir de l'ONF de valoriser les trésors de l'illustre fondateur du Studio d'animation — dont la renommée, les trophées et les dessins tapissent encore les murs de l'Office —, le spectacle s'inspire de la quête des deux créateurs. Ceux-ci ont non seulement visionné tous ses films, mais ont pu pénétrer dans « l'antre » de McLaren, un petit coin sombre du vaste siège social de l'ONF, cet éternel repère des automobilistes exaspérés par l'attente sur l'autoroute métropolitaine à Montréal. C'est là où se cachent la fameuse chaise avec laquelle Claude Jutra joue au pugiliste sur un air de sitar de Ravi Shankar dans *Il était une chaise* (1957) et surtout une foule d'esquisses, de dessins et de projets de films inaboutis.



Peter Trostmer dansant avec des images des films de Norman McLaren : *Le Merle* et *Blinkity Blank* — PHOTOS : VICTOR PILON



Peter Trostmer en compagnie de Norman McLaren dans un extrait d'*Il était une chaise* – PHOTO : VICTOR PILON

Sur scène, dans un espace en partie dénudé ou évoquant le caractère austère de la décoration de l'organisme fédéral, un danseur (Peter Trostmer lors de la création à Ottawa en 2007 et en tournée mondiale, secondé depuis par David Albert-Toth, en vedette lors de la reprise montréalaise en mai 2009) part lui aussi à la recherche de Norman McLaren, avouant sa connaissance limitée de ce maître de l'image en mouvement. Ses découvertes, il les partage avec la candeur d'un jeune archéologue devant ses premiers vestiges... mais ceux-ci ont le mérite de se déplacer dans l'espace, d'exploser de mille couleurs ou de se déposer sur le corps même du danseur, ne faisant plus qu'un avec l'œuvre de celui qui aspirait aussi à devenir chorégraphe.

Norman McLaren l'était pourtant à sa manière, orchestrant les plus sanglants combats dans *Neighbours* (1952), démultipliant à l'infini chaque mouvement gracieux de Margaret Mercier et de Vincent Warren dans *Pas de deux* (1967) ou faisant éclater par la danse un homoérotisme jusque-là bien enfoui dans *Narcissus* (1983), sensualité par ailleurs vite escamotée dans le spectacle. Lemieux et Pilon savent par contre célébrer le génie chorégraphique du cinéaste en incluant la dextérité étonnante du danseur à son imagerie empreinte de surréalisme. Avec candeur, le danseur s'invite dans le célèbre *Pas de deux*, prête assistance à Jutra devant sa chaise rebelle ou s'envole sur les ailes du *Merle* (1958), illustration sur papier découpé de la célèbre chansonnette. Autant de grands et de petits écarts dont les spectateurs

savourent à chaque instant la précision technique alors que le danseur doit suivre avec attention la bande sonore, et quelques marques au plancher, pour agripper ses partenaires imaginaires, invisibles à ses yeux.

D'autres figures, sous forme d'hologrammes, sont plus statiques, dissertant sur les facettes multiples de l'artiste. On y retrouve l'un de ses grands héritiers, le cinéaste Jacques Drouin, quelques spécialistes comme Thomas Waugh et Marcel Jean, ainsi qu'un admirateur tout aussi discret que McLaren, mais qui préférerait le rythme patient de l'artisan à celui plus effréné de l'expérimentateur, Frédéric Back. Certains auront la curieuse impression de visionner un documentaire... de l'ONF, mais ces quelques commentaires, n'occupant que la portion congrue du spectacle, proposent des balises essentielles à ceux qui ignorent tout de McLaren; ils sont malheureusement encore trop nombreux.

Grâce à la magie de ce spectacle à la fois flamboyant et intimiste, une nouvelle génération de cinéphiles et d'artistes qui se réclameront bientôt de lui continuera à projeter ses œuvres sur tous les écrans du monde et à les réinventer — dans les salons, les musées, les pistes de danse, etc. Proches de la sensibilité esthétique et des préoccupations sociales de celui qui a connu la Guerre civile espagnole et la Chine de Mao, ils diront simplement admirer les films de... Norman. ■